

20^e festival international

MONTPELLIER DANSE

20 juin_9 juillet 2000

Culture
Communication

A F A A

France Telecom

Department
Hérault

M

Ville de
Montpellier

M

Les financements publics
de Montpellier Danse 2000 :

- Ville de Montpellier : 3 760 000 F
- District de l'Agglomération urbaine
de Montpellier : 3 500 000 F
- Ministère de la Culture
et de la Communication-Direction
de la Musique, de la Danse, du Théâtre
et des Spectacles : 1 867 500 F
- Réserve Parlementaire : 400 000 F
- Département de l'Hérault : 550 000 F
- Ministère des Affaires Etrangères -
AFAA : 500 000 F
- Ministère de la Culture
et de la Communication-Direction
des Affaires Internationales : 150 000 F
- Région Languedoc-Roussillon : 0 F

Montpellier Danse 2000 est organisé
par la Ville et le District
de Montpellier qui remercient pour
leur concours financier :

- le Ministère de la Culture
et de la Communication-Direction
de la Musique, de la Danse,
du Théâtre et des Spectacles,
- le Ministère de la Culture
et de la Communication,
Département des Affaires
Internationales, le Ministère
des Affaires Etrangères,
le Conseil Général de l'Hérault.

Avec le soutien de l'Association
Française d'Action Artistique
dans le cadre de la convention
de développement des échanges
artistiques internationaux
entre la Ville de Montpellier et l'AFAA,
Les spectacles présentés
à l'Opéra Berlioz/Le Corum sont
co-réalisés avec l'Association
des Opéras de Montpellier.

Avec nos remerciements à :

- L.R Distribution, Caves coopératives
de Berlou, Studio M, Hôtel Frantour,
Hôtel Ulysse, Hôtel Holiday Inn Montpellier
Métropole, Hôtel Sofitel, Hôtel Ibis,
Hôtel Ibis Suites, Hôtel Nova,
Hôtel du Polygone

Collaborations artistiques :

- Monique Veaute, directrice
de la Fondazione Romaeuropa arte e
cultura, pour la programmation italienne.
- Gil Mendo, coordinateur danse
à l'Instituto Português das Artes
do Espectaculo (IPAE), pour
la programmation portugaise.
- Martine Vicériat, responsable de
Victoire 2, Complexe Musiques
Actuelles du District de Montpellier,
pour les concerts.

Conception : ANATOMIE
Visuel : Katarzyna Grupiniska
Rédaction : Laurent Goumarre

Les partenaires de Montpellier Danse 2000



La beauté du futur

Au lieu de s'installer dans les habitudes qu'autoriserait nos vingt ans d'expérience, plutôt que de vivre avec les certitudes de cette double décennie d'amour qui nous lie à nos partenaires artistiques, politiques et sociaux, Montpellier Danse 2000 a choisi, en cette vingtième édition, d'exalter le risqué et la beauté du futur.

Refusant les erreurs d'Orphée, il est surtout question ici de ne pas se retourner et de faire confiance à ce qui va advenir. Sous le regard des grands témoins de la modernité japonaise, américaine, ou européenne, il s'agira de confronter les formes nouvelles de ces jeunes créateurs venus du Sud de l'Europe comme d'Afrique. Ce Sud, avec ses combats économiques encore à mener, avec ses démocraties encore difficiles à faire naître, avec ses traditions encore dévoreuses d'avenir, pourrait bien, dans l'énergie de ces luttes à gagner, devenir la jeunesse du monde.

A Montpellier, ville du Sud s'il en est, suivant l'exemple de nos créateurs, Bagouet d'abord puis Monnier, l'audace chorégraphique n'a pas manqué et, avec nos vingt ans, l'aventure continue...

Jean-Paul Montanari
Directeur général
du Festival International
Montpellier Danse

En vingt ans, le Festival créé par Dominique Bagouet a accueilli la plupart des grands noms de la danse contemporaine. Il a été aussi, pour bien des jeunes artistes, un merveilleux tremplin qui leur a permis de faire connaître et reconnaître leur talent sur les scènes du monde entier.

En s'ouvrant à la création musicale, au cinéma et aux plus récentes techniques de l'image, en faisant le pari de la plus franche modernité, Montpellier Danse a su trouver des voies originales pour ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche chorégraphique tout en séduisant des publics de plus en plus nombreux.

Cet anniversaire peut être l'occasion d'un bilan dont les organisateurs de Montpellier Danse ont toutes les raisons de se réjouir. Mais l'aventure continue. Cette vingtième édition est aussi celle d'un nouveau départ. Elle prélude, en effet, à l'installation de l'Agora-Centre européen de la Danse, qui permettra au Festival de disposer en 2001 de moyens accrus pour aller encore plus loin dans son désir de faire mieux aimer la danse et d'enrichir le dialogue Nord-Sud de perspectives nouvelles.

Catherine Trautmann
Ministre de la Culture
et de la Communication

SANKAÏ JUKU



Tapis de sable blond, immenses coupes remplies d'eau, bruit de gouttes, lumières dorées et robes safran, on l'aura compris, ces spectacles ne craignent pas que l'image soit belle, voire sophistiquée, en un mot esthétisante. Et c'est exactement l'effet voulu par Amagatsu, leur chorégraphe qui ne cherche pas à maintenir artificiellement le butô dans une histoire de révolte politique et sociale, idéologique et esthétique.

Car on le sait la naissance du butô, première forme de danse contemporaine japonaise, date du début des années 60 en réaction aux modèles occidentaux totalement discrédités et honnis après la tragédie d'Hiroshima, mais aussi en opposition aux formes traditionnelles non évolutives de théâtre comme le nô, le kabuki. Or il n'est plus temps aujourd'hui de reproduire à l'envi les images violentes du butô des origines, à moins

Hiyomeki, Dans la douceur de la vibration et du balancement

La scène est couverte de sable blond, au centre un anneau doré délimite un cercle. La lumière est diffuse. Alors que le gong retentit quatre hommes poudrés de blanc s'avancent, s'approchent lentement du cercle, bientôt rejoints par leur maître et chorégraphe Ushio Amagatsu. C'est lui qui se tient au centre du plateau et officie un solo pour d'étranges cérémonies. Le mouvement quelquefois se crispe, le plus souvent s'abandonne au rythme du balancement. Le tout est de savoir trouver l'équilibre patient entre tension et détente jusqu'à pouvoir les faire coïncider.

HIYOMEKI

mise en scène et chorégraphie :
Ushio Amagatsu
musique : Takashi Kako (composition au piano),
Yoichiro Yoshikawa (composition au synthétiseur)
avec Ushio Amagatsu, Semimaru,
Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Taiyo Tochiaki
régie générale : Yuji Kobayashi
régie décor : Kenichi Yonekura
régie lumière : Genta Iwamura
régie son : Akira Aikawa
réalisation des costumes : Masayo Iizuka

mardi 20 juin Cour des Ursulines 22h

coproduction Théâtre de la Ville/Paris,
Ginza Season Theater/Tokyo, Théâtre de St Quentin
en Yvelines/scène nationale, Sankai Juku.
Avec la collaboration du CNCDC l'Esquisse/Angers,
Culture Foundation/Ville de Tokyo,
Mitsubishi Motors, Shiseido

de vouloir à tout prix en faire une danse codée, rigidifiée, en fait désactualisée. Bien que toujours entièrement poudrés de blanc, toujours le crâne rasé, les danseurs de Sankai Juku invitent le spectateur à un double programme, où le luxe inouï des images et la dilatation du temps, la lenteur cérémoniale de la gestuelle prennent en charge aujourd'hui de nouveaux élans contestataires.

HIBIKI

mise en scène, chorégraphie, conception :
Ushio Amagatsu
musique : Takashi Kako (composition piano et contrebasse) et Yoichiro Yoshikawa (composition synthétiseur)
avec Ushio Amagatsu, Semimaru, Toru Iwashita, Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Taiyo Tochiaki
régie générale : Yuji Kobayashi
régie décor : Kenichi Yonekura
régie lumière : Genta Iwamura
régie son : Akira Aikawa
réalisation des costumes : Masayo Iizuka

Hibiki, De la résonance du plus lointain passé

L'élégance blanche et dorée d'Hiyomeki fait place à l'apparition progressive de la couleur d'Hibiki. Tout d'abord le bleu profond des lanternes d'où s'échappent des gouttes qui viennent troubler doucement la surface de l'eau des immenses coupes posées sur le plateau. Ensuite le bleu pastel et le beige des jupes des danseurs qui se déploient comme réveillés sous l'action de la lumière qui les réchauffe. Enfin le rouge d'une poudre jetée dans l'eau d'une coupe fait déteindre le spectacle et virer à l'écarlate les ceintures des danseurs. Une métaphore pour faire se souvenir du plus lointain passé, le sang versé par le butô des origines.

vendredi 23 juin Opéra Berlioz / le Corum 20h30

coproduction Théâtre de la Ville/Paris,
Université d'Iowa-Hancker Auditorium/USA,
Biwako Hall Center for Performing Arts/Shiga,
Japon - Sankai Juku/Tokyo
Avec la collaboration du CNDC l'Esquisse/Angers,
Culture Foundation/Ville de Tokyo,
Mitsubishi Motors, Shiseido



MATHILDE MONNIER

Potlatch, dérives

Centre Chorégraphique National de Montpellier L-R

Pour la vingtième édition de Montpellier Danse, Mathilde Monnier a imaginé une grande œuvre qui prendra place dans tous les espaces du Centre Chorégraphique. Pour cela, elle a invité de nombreux artistes (danseurs, chorégraphes bien sûr mais aussi cinéastes, plasticiens, metteurs en scène...) auxquels elle propose de concevoir un projet inhabituel à partir de la notion de "potlatch". "Potlatch" : ce mot étrange nous vient du chinook, langue de certains indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, et signifie "action de donner". Il correspond à une forme ritualisée de la circulation des biens au sein de diverses communautés sans jamais se confondre avec le commerce. L'obligation de donner, de recevoir et de rendre constitue ainsi l'essence du potlatch. Enfin plus largement ce terme désigne des cérémonies extraordinaires donnant lieu à des festivités. À travers l'invitation faite à ces artistes, il s'agira alors de revenir sur ce double mouvement du don dans une époque et un contexte qui ne ré-interrogent plus les lois marchandes dans le domaine de l'art. Cette manifestation loin de chercher à se réapproprier un modèle étranger de société, tente plutôt de questionner de manière singulière les notions de valeur, d'échange et de transmission. En proposant des approches et des conduites inattendues, en déplaçant les modes de transmission et de circulation des projets, Potlatch se veut l'écho d'un certain "esprit de la chose donnée". Il invite à accueillir cet étrange mouvement des œuvres qui excède toujours celui qui reçoit et celui qui donne. Ce projet se déroulera sous la forme d'une exploration déambulatoire dans les Ursulines. Tout au long de la journée, les espaces du Centre Chorégraphique, dont l'entrée sera libre, permettront à chacun d'y découvrir à son rythme des œuvres "données" à voir et à entendre.

1 2 3 4



" DES CHOSES QU'ON DONNE,
DES CHOSES QU'ON VEND
ET DE CELLES QU'IL NE FAUT
NI DONNER NI VENDRE

QU'IL FAUT GARDER "

Maurice Godélier
"L'énigme du don", éd. Fayard

POTLATCH, DÉRIVES

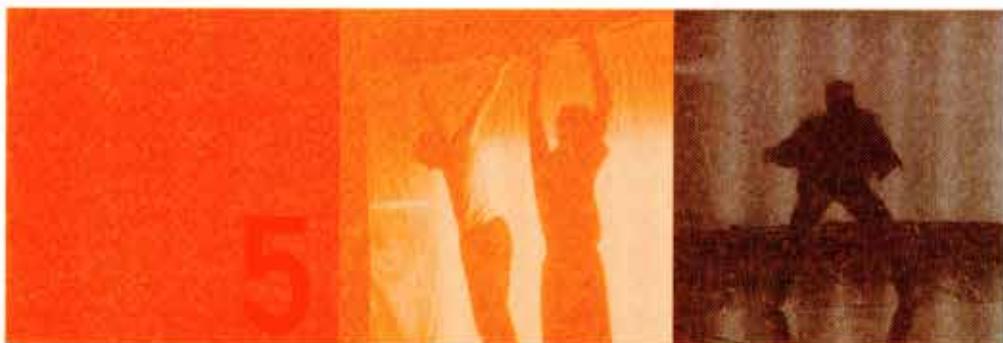
Les artistes et personnes qui ont répondu à l'invitation :
Sous réserve de modifications

Susan Buirge et Bernardo Montet,
Jérôme Bel et Herman Diephuis,
Grand Magasin : Pascale Murtin et François
Hiffler, Daniel Larrieu et Joel Luecht, La Ribot,
Kô Murobuschi et Alain Mahé, Loïc Touzé,
Thierry Bae et les danseurs-stagiaires du centre
chorégraphique, Patrice Barthès, Christian Rizzo
et Cathy Olive, Fabrice Ramalingom,

Helène Cathala, Laurent Pichaud, Louis Sclavis,
Claire Denis, Jan Fabre, Dominique Cabrera,
Valérie Urrea et Claude Rabant, François Lagarde,
Philippe Lacoue Labarthe, Titinga,
Frédéric Pacere et Salia Sanou, Eric Watier,
Michel Wasserman, Hubert Godard,
Isabelle Launay et l'Université PARIS 8,
Panoplie.org, Marc Baylet, Julie Brochen,

Sophie Calle, Eric Houzelet et Mille et une nuits,
Eszter Salamon et Brenda Edwards, Seydou Boro,
Bertrand Davy, Anna Ziaman et Annie Tollerer

Avec la collaboration du Museum of Anthropology
(MOA) à l'University of British Columbia,
Vancouver (Canada) et l'U'mista cultural center,
Alert Bay (Canada)



CRÉATION du mardi 20 au samedi 24 juin

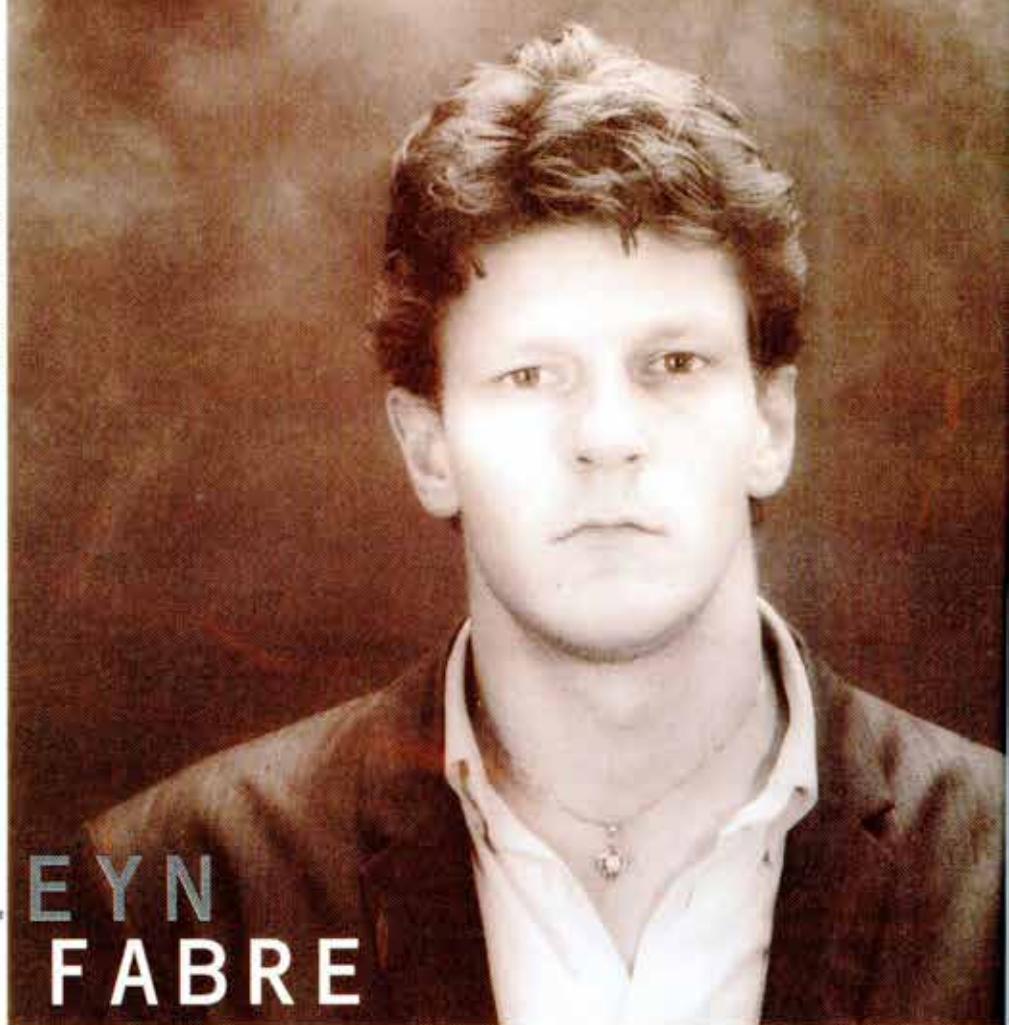
Centre Chorégraphique, les Ursulines

entrée libre

de 11h à 18h

de 20h à 23h (sauf le 21 juin)

BOFISTOP
dérives



TROUBLEYN JAN FABRE

As long as the world needs a warrior's soul

"Le théâtre, le ballet ou l'opéra doivent être montés comme des opérations militaires." Avec une telle déclaration de guerre, on comprend bien la dynamique offensive des spectacles de Jan Fabre, un des chefs de file de la nouvelle vague flamande des années 80 (avec Anne-Teresa de Keersmaecker). Sa stratégie ? Bousculer les registres (les scènes orgiaques succèdent aux tableaux ascétiques) et surtout dynamiser les genres établis. Avec ce chorégraphe, metteur en scène de théâtre, dramaturge et plasticien, pas question de penser la danse sans le théâtre, le théâtre sans les arts plastiques, et inversement. Cette esthétique protéiforme lui vient probablement de son passé d'artiste de performance, qui lui permet de remettre en cause la différenciation de plus en plus poussée des formes artistiques, mais aussi de se méfier des discours de repli identitaire tenus par une partie de la danse contemporaine. Là encore, pas question de correspondre aux attentes : la danse chez Jan Fabre peut sans complexe reprendre les mouvements de base du ballet romantique, les exaspérer en les traitant au ralenti, jusqu'à repousser la limite du dansé : le mouvement s'éteint en une pose qui exige une discipline, et c'est le spectacle de ce travail, quand les muscles des danseuses en bikini tressaillent, qui intéresse ce chorégraphe passionné par la façon qu'a le corps humain de répondre à la discipline. On l'aura compris : l'univers de Jan Fabre est dérangent, tranché. À l'image des mouvements raides, aiguisés qui caractérisent sa chorégraphie, des mouvements conçus comme l'armure de ses danseurs et acteurs qu'il appelle ses "guerriers de la beauté". Nouvelle création, nouvelle croisade donc.

CRÉATION MONDIALE jeudi 22 et vendredi 23 juin Opéra Comédie 20h30

AS LONG AS THE WORLD NEEDS A WARRIOR'S SOUL

Je reviendrai aussi longtemps que le monde aura besoin d'une âme guerrière

Mise en scène, scénographie et chorégraphie : Jan Fabre • assistante à la direction artistique et dramaturgie : Miet Martens • avec : Cédric Charron, Anny Czuppper, Els Deceukelier, Frans Joseph Goof, Lisbeth Gruwez, Saskia Hofman, Erna Omarsdottir, Frank Pay, Diederik Peeters, Maarten Van Cauwenberghe • costumes : Daphne Kilschen • directeur technique : Dré Schneider

coproduction Troubleyn/Anvers, deSingel/Anvers, Montpellier Danse 2000, Théâtre de la Ville/Paris, Expo 2000/Hannovre en collaboration avec KVS (Théâtre Royal Flamand de Bruxelles) et le Festival de Bogota

JAN FABRE

© P. Malinver



Body, little body on the wall

solo pour Wim Vandekeybus

Sous le titre des *Quatre Tempéraments*, Jan Fabre a réuni sa série de solos. Et du tempérament, Wim Vandekeybus n'en manque pas, lui qui fut interprète pour Jan Fabre, et qui mène aujourd'hui sa propre carrière de chorégraphe (il présentait notamment sa création *In Spite of wishing and wanting* à Montpellier Danse 99). Du tempérament il en faut pour parvenir à maintenir son intégrité quand le corps est livré à toutes les manipulations anatomiques, technologiques, etc. Qu'il récite un monologue racontant les trafics opérés sur son corps pour une exposition de photographies, qu'il gueule *I'm a dancing fool* de Frank Zappa, qu'il se laisse peindre en noir, ou qu'il disparaisse au profit de son image projetée dans un film, Wim Vandekeybus éprouve tout au long de ces aventures la réalité contemporaine du corps : un champ d'expérimentations aux enjeux bien sûr esthétiques, bien sûr politiques, certainement éthiques.

dimanche 25 juin à 20h30

lundi 26 juin à 23h

Théâtre du Hangar - CTM

CRÉATION EN FRANCE

BODY, LITTLE BODY ON THE WALL

Corps, petit corps, mon doux ami

solo pour Wim Vandekeybus
texte et mise en scène :
Jan Fabre avec Wim Vandekeybus
assistés de Sachio Takahashi
assistante à la mise en scène
et à la dramaturgie : Miet Martens
lumières : Jan Fabre
musique : Frank Zappa
adaptation : Pierre Vervloesem
technique : Vincente Simon

© J.F. Stocq



Une femme-normale à-en-mourir

solo pour Els Deceukelier

Els Deceukelier est comédienne, indissociable de l'univers de Jan Fabre à tel point qu'elle pense avoir été dans une vie antérieure sa sœur jumelle.

Présente dans toutes ses productions, elle devient le temps d'un solo, l'incarnation évidente du monologue que lui a écrit le metteur en scène-chorégraphe. Pour cette pièce, c'est en sorcière du sexe que l'a imaginée Jan Fabre. Dangereuse, habillée de vert, péroxydée, tout en talons, elle s'avance sur un tapis de porcelaine brisée. Tout aussi tranchant le verbe du monologue car il est question pour cette séductrice de tout connaître du sexe en expérimentant la jouissance masculine, ce qui demande de changer de corps, d'inverser les rôles ou de tout jouer à la fois, de dépasser tous les interdits.

Vendredi 30 juin et

Samedi 1^{er} juillet à 23h

Théâtre du Hangar - CTM

CRÉATION EN FRANCE

UNE FEMME-NORMALE-À-EN-MOURIR

solo pour Els Deceukelier
texte et direction : Jan Fabre
assistante à la dramaturgie :
Miet Martens avec Els Deceukelier
maquillage : Gerda Van Hoof
technique : Geert Van der Auwera

© A. Groppe



The very seat of honour

solo pour Renée Copraij

"Un croisement de Balanchine et de Gene Kelly", telle est la définition que donne Jan Fabre de la danse exécutée par son interprète fétiche Renée Copraij. Un solo donc aux allures d'historiette. Copraij y campe une boudeuse coquette, languissante casseuse de noix (il faut bien passer le temps) en attente de plaisirs. Il suffit qu'elle enlève sa robe et qu'elle apparaisse en déshabillé de velours à faux-cul provocant pour comprendre l'enjeu des trémoussements et œillades auxquels elle se livre à la barbe du spectateur : une invite à la fessée pour une initiation à l'éducation anglaise. Sans plus bouger de place, la danseuse multiplie les appels du corps : les mains s'affolent, les hanches aussi, les yeux qui roulent... tout ne serait qu'une invite stéréotypée d'une petite allumeuse si la saynète n'était pas sans cesse répétée jusqu'à ce que se perde l'idée de récit et que dès lors la pièce jouée et dansée devienne la métaphore du désir hystérique : demander à l'autre ce qu'il ne peut vous donner.

Vendredi 7 et

Samedi 8 juillet à 20h30

Théâtre du Hangar - CTM

THE VERY SEAT OF HONOUR

Le véritable siège de l'honneur

solo pour Renée Copraij
chorégraphie, scénographie et lumières :
Jan Fabre avec Renée Copraij
dramaturgie : Miet Martens
musique : Iannis Xenakis "Khoai"
interprétée par Elisabeth Chojnacka,
Robert Fripp & the League of crafty guitarists
"Lark Thrak" et "Groove Penetration"
costumes : Lies Van Assche
technique : Kris Van Aert

coproduction Troubleyn, deSingel, Kaaaitheater,
TanzWerkstatt

belgique

JAN FABRE EST AMBASSADEUR CULTUREL DE LA FLANDRE

JAN FABRE PLASTICIEN

Hortus conclusus

Pour la première fois, Jan Fabre plasticien investit une ville avec sa cohorte d'insectes. Une histoire de famille pour celui qui est sans doute pour aïeul l'entomologiste Jean-Henri Fabre. Ainsi donc ce sont les insectes qui envahissent le Carré Sainte Anne pour une exposition qui décline un concept cher à l'artiste, la viande. Autrement dit ce qui reste une fois la peau retirée. Mais cette viande n'implique pas ici une réalité univoque ; elle est avant tout une idée, la métaphore vivante de ce qui fut. Aussi le parcours dans les trois espaces aménagés pour l'occasion par le plasticien au cœur de Sainte Anne ne doit pas être réduit à une histoire de chair humaine ou animale, mais peut par le jeu d'une transfiguration de l'ordre du fantastique révéler la dimension organique de l'architecture du lieu d'exposition. Les colonnes de Sainte Anne seraient dès lors les jambes écorchées vives d'une créature monstrueuse encore inconnue à ce jour. Et si des amas d'insectes suspendus par des crochets évoquent les écorchés de Soutine, ou plus prosaïquement les masses de chair vues dans l'ombre des abattoirs, il faut apprendre à reconnaître chez ces insectes leur aptitude à représenter ce qui n'existe pas. Car sous eux, rien, le vide, pas l'ombre de la chair qu'on serait tenter de penser dévorée. Les insectes sont la preuve que rien d'autre n'existe qu'eux, qu'ils sont un leurre de plus, le pur signe grouillant de ce qu'ils sont sensés recouvrir.

Le parcours s'achève dans le Jardin de la Drac planté de croix bleues, une installation qui a pour titre *Tombeau de l'ordinateur inconnu*. 190 croix en bois portent chacune le nom d'un insecte. Des noms qui entretiennent encore la confusion puisqu'on y trouve des noms de métiers comme "petit écrivain". 190 croix passées au bic bleu en hommage à "l'heure bleue", moment matinal mythique et précieux de pur silence où les animaux nocturnes glissent dans le sommeil tandis que les bêtes diurnes s'éveillent. Bref un moment de suspens où toute vie se tait. Là aussi la croix, comme les insectes de Sainte Anne, n'est qu'un signe illusoire, car 190 croix et pas un seul insecte enterré. 190 croix pour un cimetière métaphorique, en fait une terre bleutée, désignant le vide de ce qu'il est censé garder en mémoire.

Regards sur l'œuvre théâtrale Jan Fabre par Robert Mapplethorpe, Helmut Newton Carl De Keyzer

Pour La Galerie Photo, Jan Fabre prête une partie de sa collection personnelle de photographies. Outre son portrait par Robert Mapplethorpe, des photographies de spectacles signées Helmut Newton et Carl De Keyzer. Plus d'une cinquantaine d'œuvres en noir et blanc permettent de parcourir les différentes étapes de la création chorégraphique et théâtrale de Jan Fabre mais aussi et surtout de comprendre ce qui a pu fasciner dans son travail ces photographes de renom.

Carré Sainte Anne
NOUVELLES CRÉATIONS
du
20
juin
au
3
septembre

du mardi
au dimanche
inclus
de 13h à 19h

Jardin de la DRAC

du
20
juin
au
7
juillet

du lundi
au vendredi
inclus
de 13h30
à 17h30

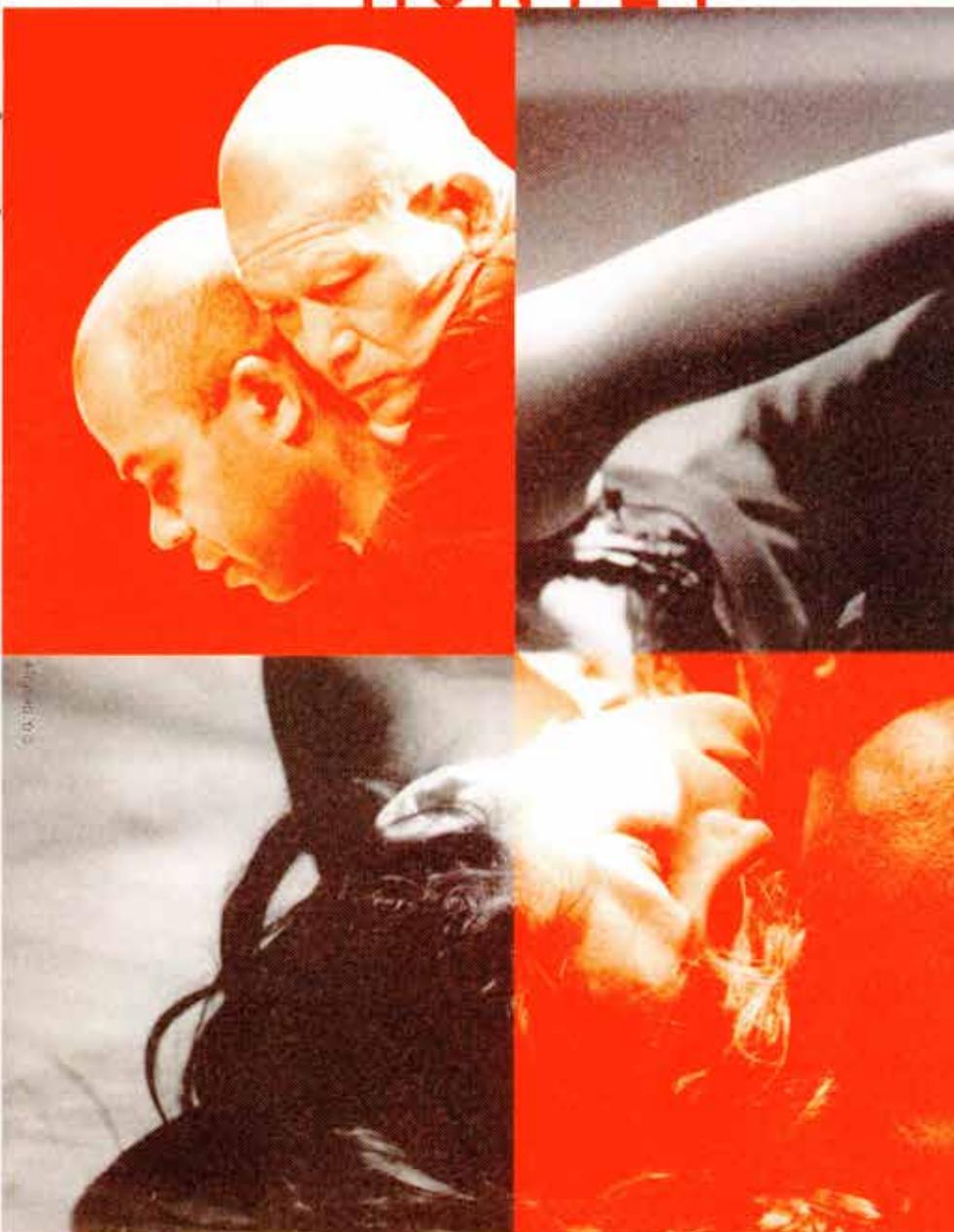
du
20
juin
au
31
août

du mardi
au samedi
inclus
de 13h à 19h

La Galerie Photo, salle Dominique Bagouet

BERNARDO MONTET

Dissection d'un homme armé



france

Pour Bernardo Montet, notre époque est comparable à la Renaissance en cela qu'elle est de l'ordre de la mutation. C'est d'ailleurs une citation de Ronsard "La matière demeure et la forme se perd" qui sert de point de départ au travail du chorégraphe : se défier d'une forme unique, puisque la forme est appelée à disparaître ; lui préférer dès lors le protéiforme, l'inaccompli, le déséquilibre. Se dé-former voilà l'enjeu moderne par excellence, celui-là dont témoigne le libretto *Anatomie d'un homme armé* écrit par Jean-Pol Fargeau, lui-même protéiforme puisque à la fois écrivain, scénariste, musicien et chanteur. Pour autant le texte n'intervient que comme sous-conversation à la danse : pas de récitant, pas de profération sur scène qui viendrait rejouer la rencontre de l'écrivain Pierre Guyotat et de Bernardo Montet pour le spectacle *Issè Timossé* créé à Montpellier Danse 97. Non, sur le plateau se tiennent huit danseurs et une musicienne, la bassiste Manon N'Guessan qui a la particularité d'être la seule femme ivoirienne à jouer du tambour parleur, instrument strictement réservé aux hommes. Sans vouloir jouer sur les symboles, le seul fait qu'une femme s'empare d'un instrument proprement masculin autorise à penser la modernité en dehors des schémas habituels et reconduits. Reste à citer l'intervention du plasticien Gilles Touyard qui n'est pas convoqué pour planter un décor mais invité à créer un dispositif à partir des présences en jeu.

CRÉATION vendredi 30 juin Opéra Comédie 20h30

DISSECTION D'UN HOMME ARMÉ

Association Mawguente
chorégraphie : Bernardo Montet
scénographe costumier : Gilles Touyard
avec Tal Beit-Halachmi, Arja Hempel, Giuseppe Molino, Bernardo Montet,
Evelyn Petruzzino, Dimitri Tsiapkinis, Marc Veh et Ko Murobushi
librettiste : Jean-Pol Fargeau
lumières : Rémi Nicolas
musique : Bum Cello
musicienne : Manou N'Guessan

coproduction : Association Mawguente, Le Quartz/le Centre National Dramatique
et Chorégraphique de Brest, le Théâtre de la Ville/Paris et Montpellier Danse 2000,
avec l'aide du Théâtre National de Bretagne.

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY

LUCINDA CHILDS

Huit pièces de Lucinda Childs, dont une création mondiale, c'est l'hommage de Montpellier Danse à celle qui fut l'interprète d'*Einstein on the beach*, pièce maîtresse de Bob Wilson, et plus récemment la comédienne de *la Maladie de la mort* de Marguerite Duras aux côtés de Michel Piccoli. Mais Lucinda Childs reste avant tout une des figures de premier plan de la danse post-moderne américaine avec Trisha Brown ou Yvonne Rainer quand il s'agissait pour elles de transfigurer la danse avec ses armes : la marche, la répétition, l'accumulation. L'acte répétitif est bien au centre de cette œuvre comme un refus d'obéir à la logique des spectacles héritée de la narration qui veut qu'il y ait un début, un milieu, une fin le tout obéissant à une progression. Une conception que partagent évidemment le compositeur Philip Glass et le plasticien minimal Sol LeWitt intimement associés à la création du mythique *Dance*. Cette pièce est encore aujourd'hui emblématique de la collaboration entre artistes des années 70 : une pièce multimédia où danse et cinéma ne cessent, dans un jeu de décalage et de déséquilibre, de faire varier les points de vue et exciter la perception du spectateur.

Enfin, il suffit de se reporter au titre tautologique *Description (of a description)*, de savoir que le texte est signé Susan Sontag pour mesurer le parti pris exigeant plus que jamais maintenu dans cette nouvelle pièce créée spécialement pour Montpellier Danse 2000.

Pour le premier programme, aux Ursulines, la soirée commence par la pièce manifeste de l'esthétique minimaliste de la chorégraphe *Radial Courses* : quatre danseurs poursuivent le vertige d'une course autour d'un cercle sans autre musique que le bruit de leurs pas. L'œuvre radicale ouvre sur un silence qui va témoigner du rapport privilégié qu'elle entretient avec la musique, de sa capacité à trouver ailleurs que dans les structures répétitives de Philip Glass le moteur de ses chorégraphies. Et c'est là qu'intervient le rôle aujourd'hui déterminant de la claveciniste Elisabeth Chojnacka qui lui ouvre dès 1990 le vaste champ de la musique contemporaine européenne (Henryk Górecki, Luc Ferrari, Zygmunt Krauze). C'est d'ailleurs la musicienne qu'on retrouve sur le plateau face à Lucinda Childs pour les solos *Commencement* et *Rhythm plus* ; pièce majeure puisqu'elle signe en 1991 le début d'une collaboration fructueuse entre les deux femmes. Ainsi, bousculée par la musique de Luc Ferrari, la silhouette sophistiquée immédiatement repérable de la danseuse perd de sa superbe, trouve une fragilité comme perturbée par d'invisibles impacts déstabilisant l'image stéréotypée qu'on voudrait garder de l'esthétique minimaliste.



CASSE DES DÉPÔTS
ET CONSIGNATIONS

PROGRAMME A samedi 24 juin Cour des Ursulines 22h

Radial Courses (1976)

costumes : A. Christina Giannini

Sunrise of the planetary dream collector (1998)

musique : Terry Riley • lumières : Eric Wurtz
costumes : Ronaldus Shamask, Suzanne Gallo

Commencement (1995) solo

musique : Zygmunt Krauze interprétée
au clavecin sur scène par Elisabeth Chojnacka
costumes : Ronaldus Shamask, Suzanne Gallo

Rhythm Plus (1991)

musique : Luc Ferrari interprétée
au clavecin sur scène par Elisabeth Chojnacka
costume : Suzanne Gallo

Variété de Variété (2000)

musique : Mauricio Kagel
lumières : Eric Wurtz

coproduction Théâtre de la Ville/Paris,
Lucinda Childs Dance Foundation.

PROGRAMME B lundi 26 juin Opéra Berlioz / Le Corum 20h30

CRÉATION MONDIALE

Description (of a description)

musique, scénographie, lumières :
Hans Peter Kuhn
texte : Susan Sontag

coproduction Montpellier Danse 2000, Tanz 2000 (Vienne),
Tanz im August Festival/Hebbel Theatre (Berlin)
et Lucinda Childs Dance Foundation

Dance (1979)

musique : Philip Glass • film, décor : Sol LeWitt
costumes : A. Christina Giannini

Concerto (1993)

musique : Henryk Górecki interprétée
par l'Orchestre National de Montpellier LR
et par Elisabeth Chojnacka au clavecin
costumes : Anne Masset





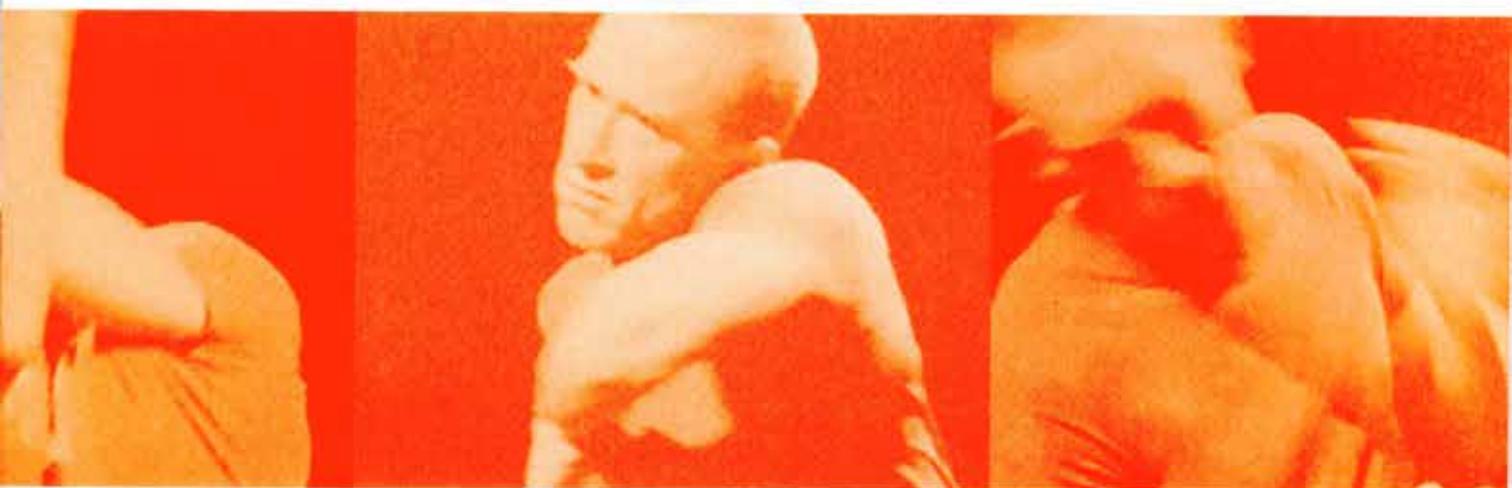
BALLET FRANKFURT WILLIAM FORSYTHE

Workwithinwork

Quatrième rendez-vous montpelliérain pour William Forsythe. Un retour attendu avec deux pièces représentatives du souci maintenu de constamment réévaluer les enjeux contemporains d'une danse à la technique classique. Mais pas n'importe laquelle, car la danse de Forsythe résulte de quinze années passées à détruire et reconstruire avec d'autres règles une esthétique qu'on pouvait craindre figée et obsolète. Avec *Workwithinwork*, une pièce pour les vingt danseurs du ballet de Francfort, le chorégraphe réconcilie toutes les écoles, ignore les querelles de chapelle. Sur un plateau nu, à peine brouillé par des lignes qui s'entrecroisent, indices on l'aura compris des points de jonction que travaille le chorégraphe, les pointes des ballerines classiques s'assouplissent dans les enroulements organiques des corps contemporains. Alors nulle rupture, pas de confrontation douloureuse, mais un spectacle harmonieux qui dit qu'un geste en vaut bien un autre, qu'une technique n'est pas supérieure à l'autre, que la danse est une et indivisible. Le spectateur assiste au déroulement évident d'une danse qui à partir d'une situation donnée, celle de duos qui se fondent dans des groupes, déploie ses propres motifs et ses enchaînements nécessaires. Aussi, et c'est là tout le talent de Forsythe, la volonté organisatrice du chorégraphe semble disparaître au profit d'un spectacle qui donne l'illusion de s'inventer continuellement au fil de la représentation.



mardi 4 et mercredi 5 juillet Opéra Berlioz / Le Corum 20h30



1^{re} partie
WORKWITHINWORK

chorégraphie : William Forsythe
musique : Luciano Berio
"Duetti pour deux violons, vol. 1"
scénographie, lumière : William Forsythe
avec : Stefanie Arndt, Regina van Berkel,
Allison Brown, Francesca Caroti, Dana
Caspersen, Véronique Gaillard, Agnès Noltenius,
Crystal Pite, Jone San Martin, Alan Barnes,
Maurice Causey, Timothy Couchman,
Noah Gelber, Thierry Guiderdoni,
Anders Hellström, Fabrice Mazliah,
Tamás Moritz, Richard Siegal,
Sjoerd Vreugdenhil, Aaron Sean Watkin
costumes : Stephen Galloway
violon : Verena Sommer, Maxim Franke

2^e partie
QUARTETTE

chorégraphie : William Forsythe
musique : Thom Willems interprétée par
Verena Sommer, Maxim Franke (violons),
Kathrin Flock (alto), Matthias Lorenz (violoncelle)
scénographie, lumière : William Forsythe
avec : Dana Caspersen, Crystal Pite, Alan Barnes,
Maurice Causey, Timothy Couchman, Noah Gelber,
Thierry Guiderdoni, Anders Hellström, Fabrice
Mazliah, Richard Siegal, Aaron Sean Watkin

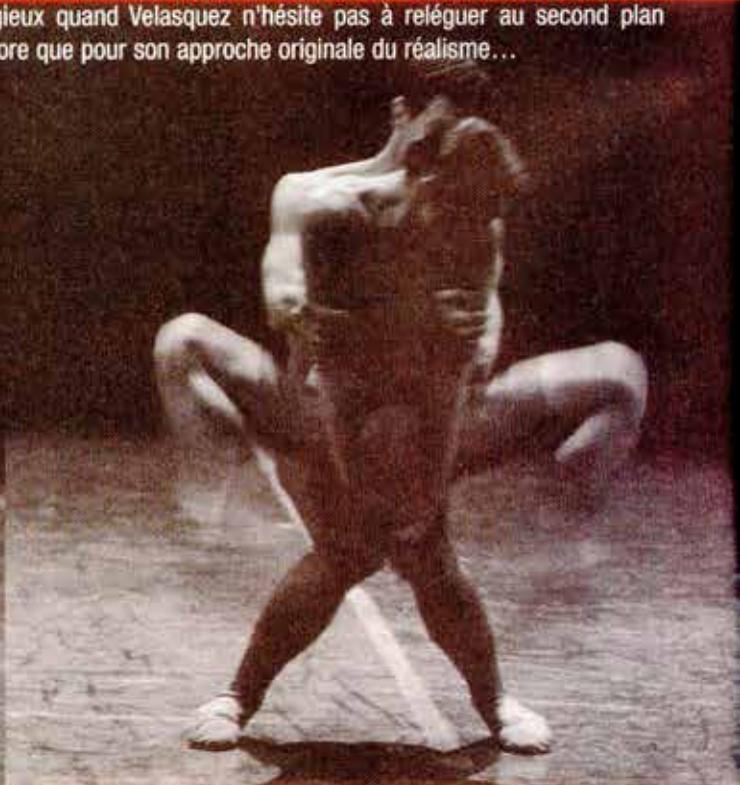
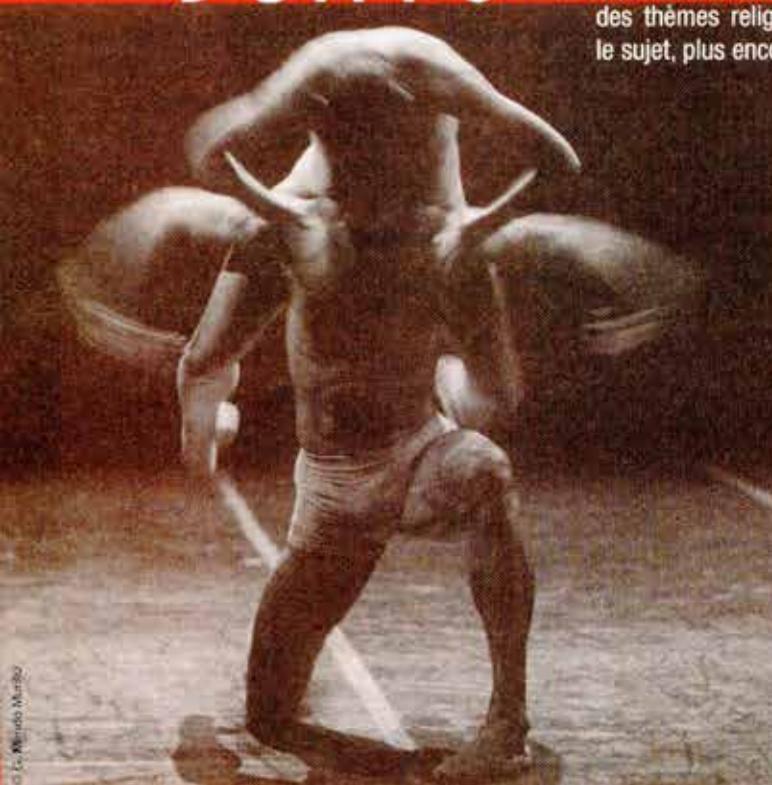
Por vos muero, Arcángelo, Ofrenda de Sombras

De la magnificence du Siècle d'Or espagnol jusqu'au réalisme de Velasquez pour les riches danses de la plus grande compagnie de ballets d'Espagne. Avec ce programme en trois temps, le chorégraphe Nacho Duato, qui a ouvert au registre contemporain la Compañía Nacional de Danza d'abord réputée comme compagnie classique, montre la diversité de ses centres d'intérêt. En effet, fondé sur la danse des XV^e et XVI^e siècles espagnols, *Por vos muero* témoigne autant de la richesse gestuelle du chorégraphe que de son souci de retrouver la fonction sociale qu'a pu remplir la danse comme forme d'expression du peuple à l'époque de la Renaissance. On reconnaîtra dans le choix des sublimes musiques espagnoles anciennes ou populaires catalanes, des vers du poète Garcilaso de la Vega portés par la voix chaude du comédien Miguel Bosé, on reconnaîtra la volonté de recréer le climat artistique des Siècles d'Or. D'autres époques sont encore visitées pour les créations en France de *Arcángelo* et *Ofrenda de Sombras* sur des musiques anciennes du XVIII^e siècle. Pour cette dernière pièce, la figure du peintre Velasquez a été justement convoquée par le chorégraphe pour sa modernité et la révolution qu'il opéra dans l'histoire de la peinture. Sans doute, pour le traitement personnel des thèmes religieux quand Velasquez n'hésite pas à reléguer au second plan le sujet, plus encore que pour son approche originale du réalisme...

COMPAÑIA NACIONAL DE DANZA

NACHO DUATO

espagne



samedi 1^{er} juillet Opéra Berlioz / Le Corum 20h30

POR VOS MUERO

Pour vous je meurs

Compañía Nacional de Danza
chorégraphie
et mise en scène : Nacho Duato
costumes : Nacho Duato
avec la collaboration
de Ismael Aznar
musiques espagnoles anciennes
des XV^e et XVI^e siècles,
musique populaire catalane
lumières : Nicolás Fischtel
texte : Garcilaso de la Vega
voix : Miguel Bosé

CRÉATION EN FRANCE

ARCÁNGELO

Compañía Nacional de Danza
chorégraphie : Nacho Duato
musique : Arcángelo Corelli

CRÉATION EN FRANCE

OFRENDA DE SOMBRAS

Cadeau d'ombres

Compañía Nacional de Danza
chorégraphie : Nacho Duato
d'après Velasquez
musique ancienne du XVIII^e siècle

le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne !

MAURO BIGONZETTI ATERBALLETTO

Chorégrapier la *Divine Comédie* de Dante, monument s'il en est de la littérature italienne, voilà le pari relevé par le chorégraphe Mauro Bigonzetti et les interprètes d'exception d'Aterballetto. Pari réussi car le spectacle évacue toute référence directe, didactique, trop illustrative à l'œuvre de Dante pour retrouver et travailler les rythmes propres à la poésie du maître italien. Enfer, Purgatoire et Paradis, ces trois créations sont réunies pour la première fois à l'occasion d'un double événement, les vingt ans de Montpellier Danse et les vingt ans de la compagnie italienne. Trois temps différents aux univers musicaux bien marqués : ainsi la musique de Jean-Sébastien Bach vient-elle sublimer la chorégraphie aérienne de Bigonzetti servie par la virtuosité des solistes pour un *Paradis* idéal. Que ce soit la danse poignante de la fin de *l'Enfer* rythmée par la flamme vacillante d'une bougie, le pas de deux vigoureux de deux anges blonds et le solo sensuel du Serpent tentateur à demi nu du *Purgatoire*, ou encore les envolées de *Paradis*, le chorégraphe crée avant tout une danse d'émotion, puissamment lyrique faisant appel aux qualités certes techniques mais aussi expressives de ses danseurs.

Comœdia canti, d'après la Divine Comédie de Dante

italie
COMEDIA CANTI
Comédie, chants

Centro regionale della danza aterballetto
chorégraphie et direction artistique : Mauro Bigonzetti
assisté de Karl Brunett

dramaturgie : Nicola Lusuardi • décors : Claudio Parriggiani
avec : Sveva Berti, Adrien Boissonnet, Giuseppe Galanni,
Arturo Camistra, Thibaut Cherradi, Macha Daudel, Monica Garcia Y Vicente,
Omar Gordon, Cyril Griseol, Elena Lozano Sáez, Roberta Mosca,
Susana Riazuelo, Jana Soon, Loris Zambon,
maîtres de Ballet et répétiteurs Lucia Geppi, Giuseppe Calanni
costumes : Lucia Socoli, Claudio Parriggiani • lumières : Carlo Cetti

avec l'aide du Ministère des Biens et de l'Activité culturelle Italien - Département du Spectacle

CRÉATION EN FRANCE **jeudi 29 juin** Opéra Berlioz / Le Corum 20h30



italie

MONICA CASADEI

Antonio Ligabue

Vie tragique que celle du peintre italien Antonio Ligabue (1915-1965) : internements successifs, extrême solitude, dénuement matériel... Bref, un parcours à la Van Gogh auquel d'ailleurs on ne peut s'empêcher de penser en regardant notamment les autoportraits de cet autodidacte. Vie tragique certes mais non pas sinistre, comme a pu le découvrir la jeune chorégraphe Monica Casadei, qui souligne volontiers la «comicità» du personnage dans la mise en scène des moments clés de sa vie. La pièce sert donc un projet biographique et révèle les différentes facettes du peintre interprété par chacun des danseurs. Alors qu'il lui aurait été facile de céder au pittoresque du Ligabue aux 12 motos Guzzi rouges ou du Ligabue travesti pour retrouver la compagnie des femmes dont il est privé, la chorégraphe, particulièrement à l'aise dans le travail d'une danse physique, retrouve la violence d'un univers pictural qui prend, et ce n'est pas un hasard, pour sujets privilégiés les animaux sauvages. La pièce énergique de Monica Casadei est dès lors démultipliée, volontiers expressive, voire virtuose, trouve des accents intimes et déchirants pour un spectacle total où les acrobaties du clown Alexandre Pavlata côtoient la comédie servie par l'acteur Marcello Vazzoler.

ANTONIO LIGABUE

Compagnie Artemis
chorégraphie et mise en scène :
Monica Casadei
musiques originales en direct :
Mario Arcari
avec Mario Arcari, Stefania Brannetti,
Monica Casadei, Roberto Lori,
Philippe Meriard, Alexandre Pavlata,
Marcello Vazzoler
scénographie : Tiziano Santi, Mario Cocco
costumes : Valeria Campo
son : Andrea Romanini
lumières : Andrea Abbatangelo

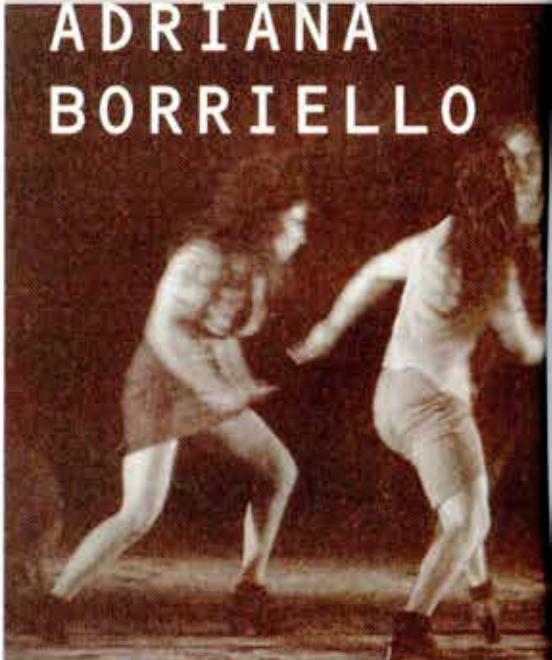
Festival Oriente/Occidente di Rovereto.
Teatro Stabili di Parma avec l'aide du Ministère
des Biens et de l'Activité culturelle italien -
Département du Spectacle.

CRÉATION EN FRANCE **mercredi 28 juin**
Chai du Terral à St Jean de Védas 20h30

Tammorra

Parce que la danse contemporaine ne signifie pas amnésie, parce qu'elle ne cherche pas à évacuer ce qui serait du domaine de la culture populaire, Adriana Borriello entreprend avec *Tammorra* son travail sur l'enracinement de la danse dans les traditions de l'Italie du Sud. Mais attention, le spectacle n'est pas passéiste, ne tient pas de discours réactionnaire, il s'attache au contraire, à donner une histoire à l'énergie, à la sensualité, bref à ce qui semble constituer une danse du sud. Or cette vitalité essentiellement portée par les femmes (les danseuses sont ici au nombre de cinq pour trois interprètes masculins) s'inscrit dans une tradition populaire, celle des danses collectives, des danses de carnaval, ou mieux de ces danses effrénées auxquelles se livraient les femmes pour se libérer du mal. Même violence, mêmes gestes répétitifs proches de la transe pour les corps chorégraphiés par Adriana Borriello qui, en mêlant chants, danses et gestes artisanaux, témoigne que la danse contemporaine n'est pas dénuée de joyeuse spiritualité.

ADRIANA BORRIELLO



le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ?



MICHELE POGLIANI

italie

TAMMORRA

Compagnia
Adriana Borriello / Danza
sur une idée d'Adriana Borriello
et Francesco de Melis
chorégraphie et mise en scène:
Adriana Borriello
musique :
Francesco de Melis
lumières :
Stefano Pirandello
avec Manuela Taiana,
Piera Pavanello,
Marica Zannettino,
Anna Dego,
Bruno Iker Filomarino,
Alessandro Mor,
Angelo Capasso,
Rosanna Nocerina
chant : Giovanni Coffarelli
percussion : Laura Cuboni

coproduction :
Festival Musica dei Popoli,
Centro Flog,
Adriana Borriello TeatrIditalia/Danza

Avec l'aide du Ministère des Biens
et de l'Activité culturelle Italien -
Département du Spectacle

Tangram tangled-grammar

Tangram, c'est le nom d'un ancien casse-tête chinois composé de 7 figures géométriques de dimensions différentes, de 7 figures qui ne prennent sens que dans leur assemblage. *Tangram*, voilà donc le titre choisi par Michele Pogliani pour une pièce en forme de puzzle à reconstruire. La chose est entendue, le mystère organise le spectacle qui se donne des allures de thriller. Car ce qui intéresse ce chorégraphe italien qu'on a vu danser chez Lucinda Childs, c'est le cinéma noir, et plus précisément l'écriture stylisée d'Alfred Hitchcock. Avec une gestuelle graphique (le chorégraphe s'est formé à l'école de Cunningham), Michele Pogliani dessine à son tour une suite de personnages emblématiques. Pas question pour autant de raconter une histoire, la danse tout en angles propose une énigme qu'elle se garde heureusement d'élucider. Au spectateur d'apporter la solution.

CRÉATION EN FRANCE
mardi 27 juin
Opéra Comédie 20h30

CRÉATION **jeudi 6 juillet**
Chai du Terral à St Jean de Védas 20h30

TANGRAM tangled-grammar

Compagnia Michele Pogliani
idée et projet : Paolo Demitry,
Federica Mastrangeli, Michele Pogliani
chorégraphie : Michele Pogliani,
Federica Mastrangeli
musique : Paolo Demitry
lumières : Stefano Pirandello
avec Ines Cera, Federica Mastrangeli,
Cristina Menconi, Debora Muraro,
Michele Pogliani, Kim Salvéus, Marica Zannettino
costumes : Michele Pogliani

avec l'aide du Ministère des Biens
et de l'Activité culturelle Italien -
Département du Spectacle

MARIELA NESTORA

A cello, the snail, Tenderness and her Don Quixote'

Avant de se consacrer à la danse, la jeune chorégraphe grecque Mariela Nestora poursuivait des études de biologie moléculaire. Le passage de l'une à l'autre de ces activités est moins de l'ordre de la rupture que de la volonté de se rapprocher de son sujet d'étude, les mécanismes de l'organisme humain, avec une danse qui témoigne d'un sens très personnel du contact entre les corps : le toucher tel que le chorégraphe Mariela Nestora ne se limite pas à la peau des danseurs mais à l'énergie qui passe d'un corps à l'autre. Avec ce spectacle, la chorégraphe interroge son rapport à l'image en perdant ses interprètes dans un jeu de miroirs et de réflexions. C'est la question de notre rapport à la représentation qui est portée sur scène par des danseurs à la recherche de leur image propre.

CRÉATION EN FRANCE mardi 27 juin
Studio Bagouet, les Ursulines 23h

A CELLO, THE SNAIL, TENDERNESSE AND HER DON QUIXOTE'

Une coproduction de : l'escargot, Tenderness et son Don Quixote'

Yelp Dance Co.
avec Jamie Drysburn, Sarah Fabie, Ruth Moss
musique composée par Ari Omori
réalisation vidéo : Mira Wiener
costumes : Lania Ikonomou



I'm sitting in a room different from the one you are in now - Solo

Marqué d'un côté par la danse américaine post-moderne, de l'autre par le belge Wim Vandekeybus, le portugais João Fiadeiro travaille, dans ses solos, à la fois une danse conceptuelle et très physique. Le chorégraphe tente de résister aux mirages de la technologie représentée par le débit d'une photocopieuse. À la menace de se voir devenir une image seulement dupliquée, le corps de Fiadeiro oppose une danse à la physicalité vigoureuse où peut se lire encore sa formation aux arts martiaux. Le dispositif multiplie les différents états de présence de l'interprète (enregistrements, photocopies, direct) et par là même vise à détruire l'intégrité de la notion d'auteur ou de créateur.

CRÉATION EN FRANCE jeudi 29 juin
Studio Bagouet, les Ursulines 23h

I'M SITTING IN A ROOM DIFFERENT FROM THE ONE YOU ARE IN NOW

*Je suis assis dans une pièce différente
de celle dans laquelle vous êtes maintenant*

Compania R.E/A.L. Resposta Alternativa
Conception et interprétation : João Fiadeiro
musique : Alvin Lucier
collaboration artistique : Marta Wengorovius,
João Simões, Narcisa Costa, Sofia Gonçalves, Pedro
Machado, João Garcia Miguel

coproduction : Fondation des Descobertas/
Centro Cultural de Belem, Ecole supérieure de Musique
et des Arts du Spectacle/Instituto polytechnique de Porto,
TAP Air Portugal, Casim/Copicanota
Avec l'aide de l'Instituto Português
das Artes do Espectáculo (IPAE)



le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ?

CLARA ANDERMATT



portugal

CRÉATION EN FRANCE samedi 8 juillet Cour des Ursulines 22h

Dan Dau

Au-delà des genres, des disciplines, le spectacle de la chorégraphe portugaise Clara Andermatt opte pour la forme festive et surtout informelle du concert. En fait, *Dan Dau* ne se préoccupe pas des étiquettes, révélateur en cela de la vitalité, voire de la modernité du Sud à se démarquer des productions standardisées. Voici un spectacle ovni seulement porté par l'énergie formidable des musiciens cap verdiens, leur capacité à retrouver dans leur jeu la force des mouvements propres à émouvoir les amateurs de danse. Cette rencontre avec le Cap Vert ne date pas d'hier. Elle n'a rien d'un rapprochement artificiel pour cette jeune chorégraphe qui, depuis 1994, année de sa découverte de cette île, multiplie les projets de collaboration avec la communauté artistique cap verdienne. Produire de la musique comme résultat nécessaire du mouvement, tel est donc l'ultime défi de la danse de Clara Andermatt.

DAN DAU

Donne-moi ça, je te donnerai ça

Compagnie Clara Andermatt (ACCCA)
direction : Clara Andermatt
direction musicale : João Lucas
composition : João Lucas et Orlando Barreto
avec : Aveilino Chantre Lopes, José-Silva,
Aires Henrique Silva, Félix Lozano Sanchez,
João Baptista Monteiro, Domingos Sá,
Máguas António Costa, Daniel Monteiro-
Rocha, Arlindo Gonçalves do Rosário,
Orlando Barreto, Sócrates Napoleão Lima,
José Monteiro
costumes : Carlota Lagido
assistée de Ana Dinis
scénographie : Luis Filipe Nunes
son : Raul Ribeiro
lumières : Carlos Rêgo

coproduction : Compagnie Clara Andermatt
(ACCCA), Teatro Nacional S. João, Instituto
Camões, Rotterdamse Schouwburg,
Tanzhaus nrw de Werkstatt Düsseldorf,
Pazo da Cultura da Pontevedra/
Concelho de Pontevedra,
Lal-momo scarl
Avec l'aide de l'Instituto Português
das Artes do Espectáculo (IPAIE)

VERA MANTERO

Poesia e selvajaria

C'est le non-sens, non pas l'absurde, plutôt la défaite du sens que travaille la dernière création de Vera Mantero. La chorégraphe poursuit ici son esthétique du désastre qui en fait une des représentantes de premier plan de ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle danse portugaise. Six danseurs et une machine à laver célèbrent l'effondrement du sens qui viendrait rassurer le spectateur encore attaché à l'idée de composition, d'organisation savante du spectacle. À l'idéal poli de l'œuvre traditionnelle, les six énergumènes préfèrent et opposent la désorganisation, la sauvagerie de la rupture, des chutes, des incohérences. Et c'est peut-être la présence d'abord étonnante d'une machine à laver sur scène qui donne ici au spectacle sa dynamique : un perpétuel renversement, qui anéantit toute hiérarchie entre le haut et le bas et vient retourner les formes les plus raides. Vera Mantero définit dès lors un monde à l'envers, de l'ordre du grotesque. Une esthétique du carnaval si on veut encore rationaliser. En fait, l'élaboration du "n'importe quoi" comme forme renversée de l'organisation sociale, de la politesse esthétique. Les corps comme le sens chutent, se cassent la gueule, se dérobent, enduits qu'ils sont de mixtures qui les rendent glissants, ne se laissant pas attraper. Pour les interprètes, à signaler, outre Vera Mantero, la personnalité de Christian Rizzo et Frans Paelstra, génies de l'improvisation.

dimanche 2 et lundi 3 juillet

Studio Bagouet, les Ursulines 20h30

POESIA E SELVAJARIA

Poésie et sauvagerie

Compagnie o rumo do fumo
direction artistique : Vera Mantero
assistée de Lila Mestre
avec Nuno Bizarro, Ana Sofia Gonçalves,
Vera Mantero, Margarida Mestre,
Franz Poelstra, Christian Rizzo
scénographie : Nadia Lauro
costumes : Nadia Lauro
lumières : Cathy Olive
accessoires et régie plateau : Martha Rego
son : Victor Joaquim

le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne !

SALIA NĪ SEYDOU

Taagalà, le voyageur

Avec cette troisième création, Salia Sanou et Seydou Boro enfoncent un peu plus fort le clou : la danse africaine ne peut se limiter à reproduire les formes traditionnelles, pas plus qu'elle ne doit se plier aux diktats des modèles occidentaux. Ne pas en rester à la tradition ne signifie pas la refuser, le risque serait grand d'écrire une danse déracinée. C'est peut-être le sens à donner sur un mode métaphorique au titre : *Taagalà*, celui qui porte un fardeau et refuse de le déposer. Ainsi pas question pour les deux chorégraphes interprètes, bien connus des Montpellierains puisqu'ils sont membres de la compagnie de Mathilde Monnier, d'ignorer l'héritage africain. Les percussions de Dramane Diabaté, la flûte à hoquet et le shoku (violon africain) du musicien griot Amadou Dembelé accompagnent les corps des danseurs parmi lesquels, et c'est assez nouveau pour le mentionner, on compte Julie Dossavi. Car c'est la première fois qu'une interprète féminine intègre l'univers des deux Burkinabés. Des podiums de Jean-Paul Gaultier aux plateaux de cinéma en passant par les jeux d'Albertville où elle jouait la danseuse élastique pour Philippe Decouflé, Julie Dossavi, a le sens du spectacle, du show, ce qui laisse augurer d'une rencontre électrique.

CRÉATION mardi 27 et mercredi 28 juin

Cour des Ursulines 22h

TAAGALÀ, LE VOYAGEUR

Compagnie Salia NĪ Seydou
chorégraphie : Salia Sanou
assisté de Seydou Boro
avec Seydou Boro, Julie Dossavi,
Ouseni Sako, Salia Sanou
musiciens : Dramane Diabaté
(djembé et tamani), Amadou Dembelé
(flûte à hoquet et violon africain)
scénographie : Goudou Bambara
lumières : Jacob Bamogo, Madjid Hakimi
costumes : Zaka, Karine Luchini
son : Marc Coudrais

coproduction : Maison des Arts de Créteil,
Centre Chorégraphique National de Montpellier L-R,
Théâtre de la Ville/Paris, Festival de Marseille 2000,
Afrique en Créations, Montpellier Danse 2000,
Ministère de la Communication et de la Culture/Burkina
Faso, Centre Culturel Français Georges
Méliès/Ouagadougou, Compagnie Salia NĪ Seydou.
Avec le soutien des services français de la Coopération
et de Zaka espace culturel.
Remerciements à l'Espace Culturel Gambidi/Ouagadougou,
à la Direction de la Régulation, de la promotion et de la
coopération culturelle/Ouagadougou.

burkina faso

2000 EST LA QUATRIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE DE NOTRE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE, RENDUE POSSIBLE GRÂCE À NOTRE CONVENTION AVEC LA VILLE DE MONTPELLIER : LE FESTIVAL SE FAIT AINSI L'ÉCHO DE LA DIVERSITÉ DES ACTIONS MENÉES PAR LE CONSERVATOIRE ITINÉRANT DE DANSE DE L'AFAA. CETTE ANNÉE, NOUS AVONS CHOISI DE SOUTENIR TOUT PARTICULIÈREMENT LA CRÉATION CONTEMPORAINE AFRICAINE; CETTE PRÉOCCUPATION ILLUSTRANT LA NOUVELLE MISSION DE L'AFAA EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DEPUIS SA FUSION AVEC L'ASSOCIATION AFRIQUE EN CRÉATIONS. COPRODUCTIONS, CRÉATION FRANCO-NIGÉRIANE-SÉNÉGALAISE, LAURÉATS DES TROISIÈMES RENCONTRES DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE DE L'AFRIQUE ET DE L'Océan Indien, CE SONT SIX COMPAGNIES AFRICAINES QUI SERONT PRÉSENTES. MONTPELLIER DANSE SERA AUSSI L'OCCASION POUR L'AFAA DE MENER UNE POLITIQUE D'INVITATION DE GRANDS PROFESSIONNELS ÉTRANGERS VENUS DU MONDE ENTIER.

OLIVIER POINTE D'ARVOR
DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

france/nigéria/sénégal

HEDDY MAALEM

Black Spring

Qu'est-ce que l'identité ? Peut-on se définir comme danseur africain ? Autant de questions qui accompagnent la nouvelle création du chorégraphe Hedy Maalem, basé à Toulouse depuis 10 ans. Ainsi après *K.O. Debout*, spectacle particulièrement remarqué pour avoir créé une nouvelle forme de butô, *Black Spring* orchestre la rencontre de danseurs français d'origine africaine et d'interprètes nigériens et sénégalais. Cette interrogation du fondement d'une identité reste donc au centre des préoccupations du chorégraphe, pour une danse à l'image de ce tambour qui l'a si fortement impressionné lors de son voyage au Nigéria. Un grand tambour, dont la peau est imprégnée d'huile, un tambour qui, quand on le frappe violemment, ne produit aucun son, mais dont on dit qu'à des kilomètres on le perçoit distinctement. Parce qu'il est né à Batna en Algérie mais dans le quartier des Africains noirs, que son histoire est donc placée sous le signe du déchirement, Hedy Maalem ne peut qu'inventer un style propre qu'il qualifie volontiers de "non marqué". Le définir ? D'abord le traitement violent des corps, puis la maîtrise de la lenteur qui lui vient de sa pratique de l'aïkido, enfin un sens aigu du mouvement et un rapport à la nudité débarrassé de toute mièvrerie.

CRÉATION **mercredi 5 juillet** Cour des Ursulines 22h

BLACK SPRING
printemps noir

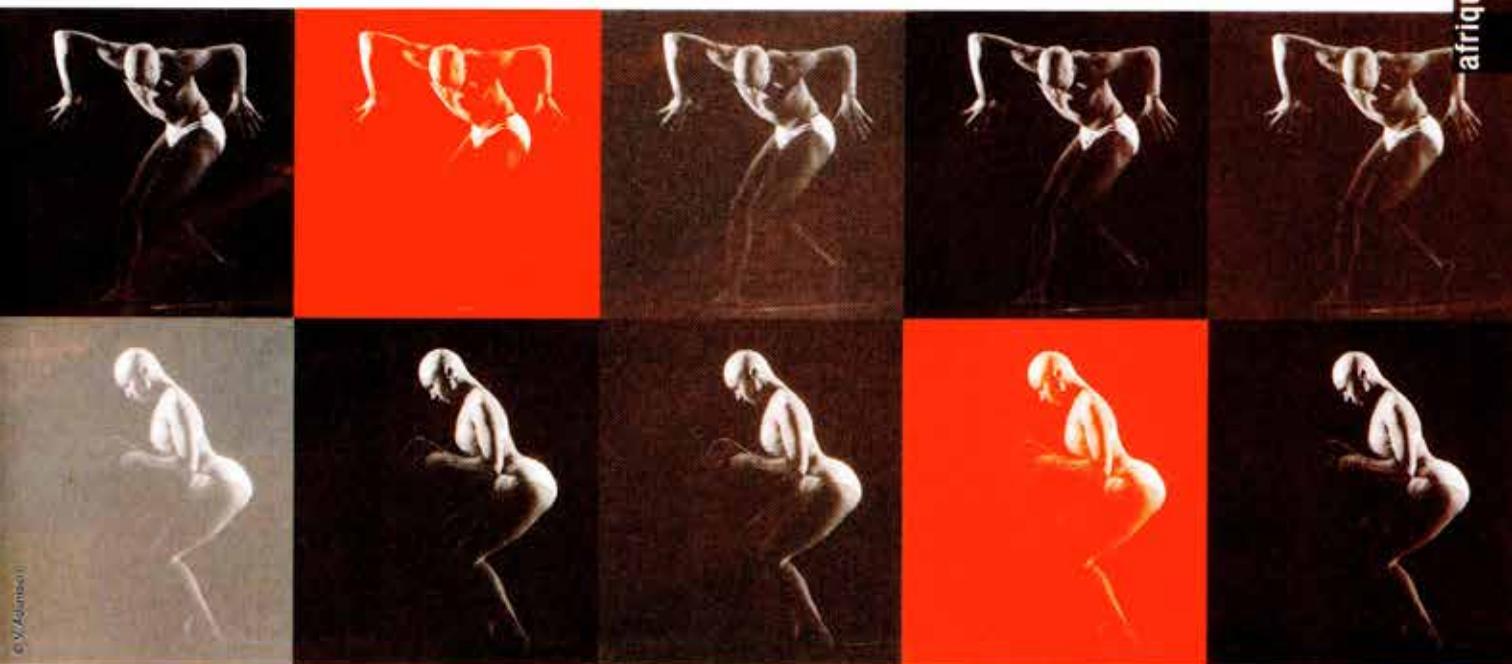
Compagnie Hedy Maalem - Association Ivoire
chorégraphie : Hedy Maalem
assisté d'Isnel Da Silveira
scénographie : Anita Renaud
conception bande-son : Luc Lévêque
avec : Assiata Abdou, Serge Anagonou,
Sophiatou Kossoko, Simone Gomis,
Raphaël Jimèh, Hardo Papa Salif Ka,
Addiedayo Muslim Laidi, Chuch Tenin

coproduction : Montpellier Danse 2000,
Centre culturel et de coopération linguistique de Lagos,
AFAA-Ministère des Affaires Étrangères,
CDC/Toulouse Midi-Pyrénées, TNT-Théâtre de la Cité,
Scène Nationale de Foix en collaboration avec Le Centre
International de Danses Traditionnelles et Contemporaines
Africaines de Toubati Dialaw, Sénégal et le Centre Culturel
Français de Dakar.

le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne !

THE FLOATING OUTFIT PROJECT BOYZIE CEKWANA

afrique du sud



CRÉATION dimanche 2 juillet Cour des Ursulines 22h

Rona

Avant tout, traduire *Rona* par "nous", ce qui permet de mieux cerner le projet du spectacle, chorégraphié par le Sud-Africain Boyzie Cekwana, pas seulement centré sur l'identité africaine mais sur ce qui fonde l'humanité. L'Afrique donc comme berceau de l'humanité. D'abord le cadre : un espace triangulaire, le silence, l'obscurité. Puis trois silhouettes se détachent : deux hommes, le crâne rasé, le corps marqué de taches blanches comme autant de traces d'un rituel énigmatique. Du fond s'avance une femme, Desire Davids cofondatrice de la compagnie ; elle leur tourne autour, adoptant une gestuelle bien précise : une jambe en arrière pliée au genou, le pied pointé, le buste penché, les deux bras repliés au niveau des coudes, les mains dans le prolongement. La ligne est claire qui retrouve la posture emblématique du Faune de Nijinsky, première chorégraphie moderne européenne. Dès lors, la question de la modernité trouve ici une nouvelle direction. Elle ne se pose plus en termes d'ethnocentrisme occidental, ni en termes de mémoire historique, mais comme le fondement commun de toute recherche artistique.

RONA nous

the floating outfit project
chorégraphie : Boyzie Cekwana
avec Desire Davids, Boyzie Cekwana,
Thabani Sibisi, Mandia Mccunu
musique : Lambarena, *Bach to Africa et*
musique jouée en direct par Thabani Sibisi
lumières : Boyzie Cekwana

Avec l'Aide de l'AFAA (programme Afrique en Créations)

Premier prix des Troisièmes rencontres de la création chorégraphique
de l'Afrique et de l'Océan Indien.

CLEMENT
DJRO
KOUTOUAN
DJRO

BEATRICE
KOMBE GNAPA
TCHÉ TCHÉ



côte d'ivoire

G.M. Cougras



Pourquoi nous ?



Si le spectacle s'ouvre au son d'une flûte, si l'harmonie semble tout d'abord régner sur scène, la violence habite pourtant les quatre danseurs de la compagnie ivoirienne Djro. La gestuelle syncopée, les grands déplacements de groupe sur le plateau, l'absence de lien entre les différentes séquences témoignent de l'inquiétude existentielle posée sous forme d'interrogation dans le titre de la pièce : *Pourquoi nous ?* La révolte gronde contre l'injustice qui fait qu'on naît là et pas ailleurs, que de cette naissance là s'ensuit une vie difficile ou pas, sans que rien n'ait été choisi, sans que la souffrance ait été méritée.

Sans repère

C'est sous le signe de l'aigle ("tché tché" en langue bété) que la chorégraphe Béatrice Kombé Gnapa a placé sa compagnie ivoirienne, exclusivement composée de femmes. Un choix qui n'est pas innocent. Manifeste féministe ? Peut-être, du moins l'ambition de contrer les clichés souvent véhiculés sur la danse féminine et la danse africaine. *Sans repère* titre la chorégraphe. Sans idée préconçue, ni certitude, tel est le programme de la partition extrêmement physique dansé par le quatuor de danseuses. Si les sauts, les étirements exposent la virtuosité des interprètes, qui savent redoubler d'énergie, si les corps semblent traversés au sol par des décharges électriques, la danse trouve aussi des moments de recueillement avec d'étranges cérémonies. Les danseuses s'enduisent le visage et le corps de boue, avant d'entamer une furieuse danse en habits de sorcière. *Sans repère* donc, car toutes les influences sont acceptées, toutes les lectures permises. Derrière cette apparente liberté se devine l'inquiétude d'une jeunesse africaine encore tiraillée entre le respect des cultures ancestrales et le souci d'un avenir imprévisible.

Deuxième prix des Troisièmes rencontres de la création chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien.

lundi 3 et mardi 4 juillet Espace Vigneron à Baillargues 22h

POURQUOI NOUS ?

Compagnie Djro
chorégraphie : Clément Djro Koutouan
assisté de : Edith Nessémon
avec Jean Kouassi Konan,
Jean Rodrigue Gbobia Beugre,
Clément Djro Koutouan, Edith Nessémon
musique : flûte traditionnelle peule jouée
par Jean Kouassi Konan et musique enregistrée

Avec l'Aide de l'AFAA (programme Afrique en Créations)

CRÉATION

SANS REPÈRE

Compagnie Tché Tché
chorégraphie : Béatrice Kombé Gnapa
avec : Béatrice Kombé Gnapa,
Nina Roselyne Kipre Zorohonon,
Nadia Beugre Gbahihonon,
Flavienne Lago Bialé
musicien : Bassa Abou
technicien : Chris Duffleche

coproduction : MASA, PSIC, Centre culturel Français
de Côte d'Ivoire, Centre d'action culturelle d'Abobo (Côte d'Ivoire)
Avec l'Aide de l'AFAA (programme Afrique en Créations)

le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ? le sud c'est moderne ! ?

THE CITY
THEATRE
AND DANCE
GROUP
ROBYN

ORLIN

Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other...

Images déglinguées du *Lac des cygnes*, recomposition cheap de la comédie musicale hollywoodienne, esthétique volontairement trash incarnée par un meneur de revue en Michou des bidonvilles, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, c'est clair, ne craint ni la provocation, ni la controverse. Si cette pièce n'est pas une parodie convenue du ballet romantique, c'est que Robyn Orlin s'y entend dans la déconstruction : quelques grammes de farine saupoudrés sur des chaussons, le tout sur la musique de Tchaïkovsky suffisent à dessiner la chorégraphie du *Lac des Cygnes*. Voilà que les danseurs flanqués de plats en plastique se vautrent sur le plateau surélevé pendant que, sur des moniteurs placés au-dessus, la scène filmée retrouve les constructions géométriques du *Bal des sirènes*. Voilà que les spectateurs envahissent le ring pour y entamer un slow avec les interprètes. S'il s'agit de travailler le kitsch, de déborder le mauvais goût avec de grossières sylphides en tutus noirs et soutiens-gorges blancs, il s'agit aussi d'interroger ce que les stéréotypes esthétiques véhiculent de violence et de racisme. Un exemple au hasard : le blanchiment des ballerines noires.

Troisième prix des Troisièmes rencontres de la création chorégraphique de l'Afrique et de l'Océan Indien.



afrique du sud

© J. Anze

jeudi 6 et vendredi 7 juillet Studio Bagouet, les Ursulines 22h

DADDY, I'VE SEEN THIS PIECE SIX TIMES BEFORE AND I STILL DON'T KNOW WHY THEY'RE HURTING EACH OTHER...

Papa, j'ai vu cette pièce six fois et je ne comprends toujours pas pourquoi ils se battent...

The city theatre and dance group

mise en scène et chorégraphie : Robyn Orlin

avec : Gerard Bester, Nico Moremi, Toni Morkel, Sello Pesa, Nell Xaba, Dudu Yende

régisseur : Thabo Pule

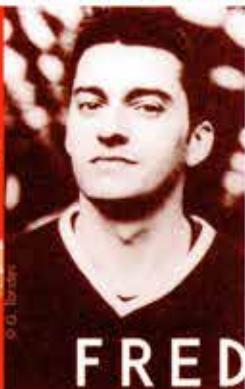
Avec l'Aide de l'AFAA (programme Afrique en Créations)

[concert]

TONY ALLEN

Tony Allen fut le batteur de Fela jusqu'en 1979 mais contrairement à d'autres musiciens nigériens, il a très tôt délaissé les percussions traditionnelles africaines, et s'est passionné pour la batterie et les rythmes du modern jazz. C'est lui qui a créé le beat de l'Afrobeat. Avec Doctor L., producteur de la jeune génération électronique française, Tony Allen impose une musique débarrassée du complexe de l'ethnicité qui brasse jazz et breakbeats hypnotiques et utilise les structures répétitives repérées dans la house et la techno.

dimanche 9 juillet Cloître des Ursulines 22h



FREDERIC GALLIANO ET NEBA SOLO

Que le DJ compositeur Frédéric Galliano bien connu sur la scène house/groove rencontre le musicien malien Néba Solo n'étonnera pas ceux qui pressentent le lien rythmique évident entre la transe techno et les musiques ethniques africaines. Ce concert qui regroupe deux chanteuses guinéennes, un chanteur malien, un percussionniste, le DJ et Néba Solo autorise à penser les rapports musicaux entre continents autrement qu'en termes de source d'inspiration, de ressourcement ou de retour aux origines condescendants. C'est une bonne nouvelle.

LA TROPA + GENERAL ALCAZAR

[concert]
entrée libre
FÊTE DE LA MUSIQUE

mercredi 21 juin Cour des Ursulines 22h

Fantaisies débridées qui empruntent aux chansons de cow boy, au blues, aux musiques latines, les chansons tiroirs du Montpelliérain Général Alcazar racontent les aventures jubilatoires de mercenaires, et autres tirailleurs. Le cocktail est détonnant, brillamment orchestré par celui qui vécut son adolescence en Nouvelle Calédonie, Tahiti et Madagascar, et qui reste fortement convaincu de la dimension sociale de la musique. Mais Général Alcazar refuse de se poser en porte-parole, n'a pas de messages bien-pensants à délivrer. Si sa musique est "fonctionnelle", c'est qu'elle sait faire lien entre les gens d'une même communauté. Pour fêter la musique, il sera introduit sur scène par La Tropha, quatuor à cordes féminin qui multiplie les collaborations tous azimuts, de Laurent Garnier à Miossec, tout en développant leur répertoire drôle, léger, en un mot festif.

EXPOS

Les affiches de Montpellier Danse 2000

Que peut représenter pour une personne de 20 ans la modernité de la danse ? C'est l'enjeu du concours lancé par Montpellier Danse avec l'aide d'Anatome, à l'occasion de son vingtième anniversaire : demander aux élèves d'écoles de graphisme internationales (Vysoka Skola Umeleckoprmyslova de Prague, l'Academy of fine arts de Varsovie, l'Esag de Paris), à une génération du même âge que le festival, de traduire par une affiche leur image de la danse en respectant autant se peut trois impératifs : la couleur rouge, l'idée de couple, les 20 ans de la manifestation. Trois prix ont été décernés, le premier a été remporté par Katarzyna Grupinska, une jeune polonaise dont l'affiche a été retenue pour Montpellier Danse 2000, reste à découvrir les autres productions...

LES AFFICHES DE MONTPELLIER DANSE 2000

GALERIE ANATOME
T + 33 1 48 06 98 81
38, rue Sedaine
F-75011 Paris

Expo du 7 avril au 6 mai
ouverture :
mercredi-samedi : 14h-19h

FNAC
Centre commercial le Polygone

Expo du 20 juin au 8 juillet
ouverture magasin :
lundi-vendredi : 9h30-19h
samedi : 9h30-19h30

De retour à Bamako

Une sélection des Troisièmes Rencontres de la photographie africaine. Amadou Traoré (Mali), Philip Kwame Apagya (Ghana), Ananias Leki Dago (Côte d'Ivoire), Oscura (Atelier d'adolescents, Mali). Parce que la photographie africaine reste encore méconnue, la Fnac propose avec cette sélection de photographies, une séance de rattrapage. Portraits colorés sur fond de toiles peintes pour le travail en studio de Philip Kwame Apagya, images naïves réalisées par de jeunes maliens au cours d'ateliers proposés par l'association itinérante Oscura, ou recherche graphique du jeune Ananias Leki Dago, ou encore, en contrepoint, le journal tenu (une photo par jour, par semaine pendant un an) par Amadou Traoré qui poursuit son travail cru, sans concession, sur la banalité violente du quotidien.

DE RETOUR DE BAMAKO

FNAC
Centre commercial le Polygone

Expo du 20 juin au 22 juillet
ouverture magasin :
lundi-vendredi : 9h30-19h
samedi : 9h30-19h30



EXPOS



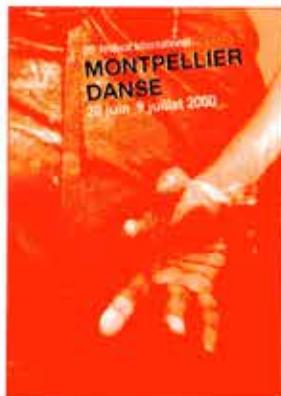
En cherchant bien,

on peut trouver

dans l'Hérault quelques endroits où, pendant

Montpellier Danse 2000, vous ne serez pas

joignables sur le réseau Itineris.



Pour réserver vos places de spectacles et de cinéma, connaître les horaires de train ou d'avion, la météo, les cours de la bourse... composez le 711 si vous avez Itineris, le 511 si vous avez un OIa.

France Télécom,
partenaire de Montpellier Danse 2000
20 juin - 9 juillet



France Telecom

LOCATIONS Ouverture des locations le lundi 27 mars

Par correspondance :

A votre demande vous recevrez vos billets par envoi recommandé avec accusé de réception (frais d'expédition 30 francs).
Les réservations sont honorées dans l'ordre d'arrivée.

Par téléphone : 04 67 60 07 40

Après votre commande téléphonique, faites-nous parvenir votre règlement en nous rappelant vos coordonnées. Votre règlement doit nous parvenir impérativement dans les 4 jours suivant votre appel. A défaut votre réservation serait annulée.
Règlements acceptés : espèces, chèque bancaire ou postal, chèque euro, eurochèque, chèques vacances, carte bancaire (Visa, Eurocard, Mastercard, American Express).

Par fax : 04 67 60 83 06

Par e-mail : resa@montpellierdanse.com

Par internet : www.montpellierdanse.com
(paiement sécurisé)

Au guichet de location : Du lundi au vendredi, de 12h à 18h. Nocturne le mardi jusqu'à 20h.
Ouverture le samedi du 17 juin au 8 juillet 2000, de 12h à 18h. Sauf jours fériés.
Hôtel d'Assas - 6, rue Vieille Aiguillerie
34000 Montpellier - France
Les ventes et réservations s'arrêtent à 16h pour les spectacles du jour même.

Au guichet du soir :

45 mn avant le début du spectacle dans la limite des places disponibles.
Attention : aucune réduction n'est accordée les soirs de spectacle.

Autres lieux de location :

La FNAC Montpellier, FNAC réseau national : du lundi au samedi de 9h30 à 19h et les magasins Carrefour.
Minneapolis pour le concert du 9 Juillet.

Réductions :

Sur présentation d'un justificatif uniquement.
Jeunes de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, carte vermeil, âge d'or.

Comités d'entreprise, associations, enseignement :

Renseignements auprès du service des relations extérieures : 04 67 60 07 41

Retrouvez Montpellier Danse 2000 en vidéo :

Au bureau de location, dans les collèges, lycées, facultés, associations, ... ou chez vous.
Renseignements : 04 67 60 07 40

Retrouvez Montpellier Danse 2000 sur internet :

Des infos sur les spectacles, les compagnies, des photos, des liens avec d'autres sites...
www.montpellierdanse.com

Boutique du festival :

Vous pouvez acheter les tee-shirts et affiches du Festival au bureau de location ou par internet.

Services :

Informations touristiques et hôtelières :
Office du tourisme de Montpellier
(angle Esplanade - Comédie)
Tel : 04 67 60 60 60
e-mail : contact@ot-montpellier.fr
Bus TAM : 04 67 22 87 87
Réservations SNCF : 08 36 35 35 35
Réservations Air France : 0 802 802 802
Réservations Air Liberté : 0 803 805 805
Réservations Air Littoral : 0 803 834 834

CALENDRIER

mardi 20 juin Mathilde Monnier 11h-18h/20h-23h Centre Chorégraphique, les Ursulines Sankai Juku Hyomeki 22h, Cour des Ursulines	mercredi 21 juin Mathilde Monnier 11h-18h Centre Chorégraphique, les Ursulines Concert La Tropa+Général Alcazar 22h, Cour des Ursulines	jeudi 22 juin Mathilde Monnier 11h-18h/20h-23h Centre Chorégraphique, les Ursulines Jan Fabre 20h30, Opéra Comédie	vendredi 23 juin Mathilde Monnier 11h-18h/20h-23h Centre Chorégraphique, les Ursulines Sankai Juku, Hibiki 20h30, Opéra Berlioz/Le Corum Jan Fabre 20h30, Opéra Comédie	samedi 24 juin Mathilde Monnier 11h-18h/20h-23h Centre Chorégraphique, les Ursulines Lucinda Childs , programme A 22h, Cour des Ursulines
dimanche 25 juin Wim Vandekeybus 20h30 Théâtre du Hangar-CTM	lundi 26 juin Lucinda Childs programme B 20h30 Opéra Berlioz / Le Corum Wim Vandekeybus 23h Théâtre du Hangar-CTM	mardi 27 juin Adriana Borriello 20h30, Opéra Comédie Salia Ní Seydou 22h, Cour des Ursulines Mariela Nestora 23h, Studio Bagouet, les Ursulines	mercredi 28 juin Monica Casadei 20h30, Chai du Terral à St Jean de Védas Salia Ní Seydou 22h, Cour des Ursulines	jeudi 29 juin Aterballetto 20h30 Opéra Berlioz / Le Corum João Fiadeiro 23h, Studio Bagouet, les Ursulines
vendredi 30 juin Bernardo Montet 20h30, Opéra Comédie Els Deceukeliers 23h Théâtre du Hangar-CTM	samedi 1^{er} juillet Nacho Duato 20h30 Opéra Berlioz / Le Corum Els Deceukeliers 23h Théâtre du Hangar-CTM	dimanche 2 juillet Vera Mantero 20h30, Studio Bagouet, les Ursulines The Floating Outfit Project 22h, Cour des Ursulines	lundi 3 juillet Vera Mantero 20h30, Studio Bagouet, les Ursulines Djro + Tché Tché 22h, Espace Vigneron à Baillargues	mardi 4 juillet William Forsythe 20h30 Opéra Berlioz / Le Corum Djro + Tché Tché , 22h, Espace Vigneron à Baillargues
mercredi 5 juillet William Forsythe 20h30 Opéra Berlioz / Le Corum Heddy Maalem 22h, Cour des Ursulines	jeudi 6 juillet Michele Pogliani 20h30, Chai du Terral à St Jean de Védas Robyn Orlin 22h, Studio Bagouet, les Ursulines	vendredi 7 juillet Renée Copraij 20h30 Théâtre du Hangar-CTM Robyn Orlin 22h, Studio Bagouet, les Ursulines	samedi 8 juillet Renée Copraij 20h30 Théâtre du Hangar-CTM Clara Andermatt 22h, Cour des Ursulines	dimanche 9 juillet Concert Tony Allen + Frédéric Galliano et Neba Solo 22h, Cloître des Ursulines



Festival International
Montpellier Danse
Hôtel d'Assas
6 rue Vieille Aiguillerie
34000 Montpellier
France
Tél +33 (0)4 67 60 83 60
Fax +33 (0)4 67 60 83 06
e-mail : info@montpellierdanse.com
web : www.montpellierdanse.com

Location : +33 (0)4 67 60 07 40



Midi Libre

